

voyer des circulaires pour couvrir les départements voisins et les pays frontières à une exposition régionale et industrielle, qui aura lieu le 1er juin 1860, sous la présidence du prince Napoléon. La Suisse, qui se distingue par ses produits agricoles aussi bien qu'industriels, se propose d'y envoyer de nombreux échantillons.

Les mutations dans le personnel des agents de change sont devenues très fréquentes à Paris. Voilà cinq à six charges qui ont été vendues depuis moins de deux mois, et plusieurs autres, dit-on, sont sur le point de changer de titulaires.

On comprend parfaitement qu'au milieu des difficultés survenues en vue de la réorganisation de la Bourse, un certain nombre d'agents soient disposés à vendre; mais ce qui est plus difficile à comprendre, c'est que l'on trouve des acheteurs pour payer ces charges deux millions.

La vente d'une de ces charges a été signée jeudi dernier à ce prix, et plusieurs demandes sont encore inscrites au secrétariat de la compagnie des agents de change.

Or, en admettant ce chiffre de 2 millions, plus 150,000 fr. de cautionnement et 350,000 fr. de fonds de roulement, une charge d'agent de change exige une mise de fonds de 2,500,000 fr. qui, à 6 0/0, représentent un intérêt annuel de 150,000 fr. On calcule qu'un agent qui distribue les intérêts et dividendes à ses associés, soit 15 0/0 par an, doit gagner au moins 700,000 fr. en faisant la part des frais et des pertes. Si nous multiplions ces sommes par les 60 agents, nous trouvons qu'ils reçoivent en courtages, du public des spéculateurs, 42 millions par an.

N'y a-t-il pas là matière à de graves réflexions?

Procédé pour faire acquérir aux bois blancs la dureté du bois de chêne.

L'expérience a démontré qu'on peut remplacer le bois de chêne, dans les constructions rurales, notamment pour les portes de clôture, auvents et volets, par des planches de bois blanc de toute espèce, en employant le procédé suivant, qui consiste à donner à la porte, ou autre objet qui doit rester à l'air libre, une première couche de peinture grise à l'huile, que l'on recouvre, avant qu'elle soit séchée, d'une couche de sable ou grès pilé et tamisé;

légère. Cette couche de sable ou grès pilé et tamisé, on donne sur la première couche de peinture grise à l'huile, et l'on a soin d'appliquer la même peinture à l'huile sur les planches qui puyer fortement sur les planches. On applique la peinture. Le tout devant être duré telle que l'air, le soleil et l'eau ne peuvent altérer le bois, même après dix années d'usage.

Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il y a eu une hausse moyenne de 25 centimes à l'hectolitre.

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Table with 2 columns: Pain description and Price. Includes items like Pain de ménage, Pain de 2e qualité, Pain blanc, Pain de fleur, Les deux pains, Les quatre pains, Les huit pains.

VILLE DE ROUBAIX

Souscription pour les blessés de l'armée d'Italie.

5e LISTE.

Table listing names and amounts for the subscription. Includes names like MM. François Vandenetre, Olivier frère, Henri Mol, Veuve Malfait, Gonthier, vicair, etc.

Table listing names and amounts for the subscription. Includes names like MM. Bonave-Horient, Piat Glorieux, Joseph Béau, Joseph Derville, Hypolite Billet, etc.

Table listing names and amounts for the subscription. Includes names like MM. Verier-Lefebvre, A. Derville, Staelens, Delemazure-Dethon, Cateaux-Leplat, etc.

qu'il ne me trahira pas pour la première fois de ma vie que je tiendrai une arme! J'ajoutai que s'il tenait à essayer de m'arracher la vie pour étouffer son funeste secret, je serais deux heures plus tard au bout du Roc à l'attendre, et je sortis. J'étais en proie à une sorte d'exaltation qui me faisait désirer que ce drame se terminât le plus promptement possible. Ce duel ne m'effrayait nullement, et je dois l'initier à une singulière expression que je ressentais, c'était celle qui me faisait désirer de me trouver face à face avec cet homme, comme pour lui offrir par la chance qu'il avait de me tuer, une sorte de satisfaction, de dédommagement au trouble et aux inquiétudes que j'étais venu jeter dans son existence. Les deux heures s'écoulèrent sans que je me sentisse calme ni abandonné par cette sorte de fièvre qui s'était emparée de moi depuis le matin. Il est vrai que je fis tout au monde pour maintenir mes pensées dans un ordre qui ne laissât point refroidir cette exaltation. Je me rendis sur le Roc; en passant devant la caserne qui prête flanc à la porte de la ville, j'aperçus un vieux caporal de grenadiers qui avait coutume de venir chaque jour chez mon père pour présider à la distribution des rations de sa compagnie. J'avais souvent causé avec lui dans les petites excursions que je faisais de Coutances à Granville, durant nos vacances de collège, et je songai à lui confier une partie de ce qui m'arrivait. Je pensais qu'un homme tel que ce du Pray pouvait fort bien, se trouvant seul avec moi, me faire un mauvais parti, afin d'être positivement certain de voir son secret à l'abri de toute révélation. Je m'approchai donc du caporal. — Mon ancien, lui dis-je, j'ai un service à vous demander.

— Parle, Louis, je ne te refuserai certainement pas. — Voici l'affaire... j'ai un duel. — Un duel? et quand? — Sur-le-champ. — Où ça? — Ici, dans quelque coin isolé du Roc. — Diable! je ne m'attendais guère à cela... nous en mangeons déjà?... enfin, c'est ton affaire! Avec qui te bats-tu? — Avec un monsieur de la ville... Je ne peux pas vous dire pourquoi. La raison qui me force à vous taire les motifs de cette rencontre est la même qui nous a empêché de prendre des témoins... Vous comprenez qu'il faut expliquer aux témoins pourquoi on se bat... Ce que j'ai à vous demander d'abord, c'est de me désigner un endroit convenable, ensuite c'est de vous trouver là, comme par hasard, et de faire en sorte de nous servir de témoin à tous deux, afin que, dans ma conscience, les choses se soient passées régulièrement, s'il arrive quelque malheur. — Ma foi, je le veux bien... Ton père sait-il... — Non pas, et je désire qu'il l'ignore... Où allons-nous aller? — J'ai ton affaire. Là-bas, au bout du Roc, on descend un petit chemin comme pour aller vers la mer, et à demi falaise on trouve une plate-forme, qui servait autrefois de terrasse à un poste de douaniers... il s'y est déjà échangé quelques coups de sabre. Lorsqu'il y a quelque chose qui sonne mal parmi les camarades, c'est là qu'on va, on y est très bien. Comment te bats-tu? — De ma vie je n'ai tenu une épée... au pistolet, je pense.

— Le bruit des détonations n'éveillera nulle attention; la mer brise si fort dans les rochers et dans le creux de la falaise, qu'on dirait un feu perpétuel de tirailleurs... Tu connais l'endroit? Je vais rôder par là en attendant que ton homme arrive... Ah! ça, pas peur au moins, mon fils Louis! ton père était un vieux matelot... il a fait la guerre aux Anglais, dur et longtemps. La poigne sûre, le coup-d'œil calme. — Soyez tranquille! vous serez content de moi. Si la justice de Dieu se montre dans cette affaire, nous souperons ce soir ensemble dans le faubourg. — Ainsi soit-il! dit le vieux caporal en se dirigeant vers le Roc. J'étais seul depuis quelques instants, lorsque je vis M. du Pray franchir la porte déserte de la ville: il avait un paquet sous le bras. Je ne crus pas devoir l'attendre, et je me mis à marcher dans la direction du point que le vieux militaire m'avait désigné. Arrivé vers le sentier qui coulait entre les blocs de granit dont était percée la pente de la falaise, mon adversaire doubla le pas et me rejoignit. — Vous avez compris que ce duel, me dit-il, qui doit coûter la vie à l'un de nous, ne pouvait avoir d'autre témoin que le ciel? — Je comprends qu'il vous suffit que le ciel sache les causes de notre rencontre, répondez-je en doublant le pas. Nous fûmes bientôt sur la plate-forme. Le mari de la baronne portait deux pistolets enveloppés dans un foulard; son visage était pâle. En ce moment je me sentis dans l'âme une sorte de fierté à me voir l'instrument de justice désigné par la vengeance céleste pour punir un coupable, un homme appartenant à cette classe

des heureux du monde, qui devait peut-être faire peser une longue humiliation sur mon désir de m'élever et sur l'espoir que j'avais de me faire faire place dans les régions sociales supérieures à celles où j'étais né. Il me semblait déjà que c'était à mon éducation que je dusse ce premier avantage que je trouvais dans le monde, en voyant à ma merci un homme dont le rang et la richesse imposaient à tous. Ces diverses pensées contribuèrent à raffermir mon courage. Quelque chose me disait que ce que je faisais était bien. — Voici deux pistolets, dit M. du Pray; un seul est chargé... Nous allons nous placer face à face, œil sur œil, le canon sur la poitrine, et... — Un moment! un moment, messieurs, dit le vieux caporal, en détournant brusquement de l'angle d'une mesure abandonnée qui avait servi de poste aux douaniers de la falaise. Vous ne pouvez pas refuser de me permettre de vous voir faire, puisque le hasard m'amène ici... — Le diable emporte le soldat! murmura mon adversaire, qui parut fort contrarié de cette interruption. — Puisque cet homme se trouve là, qu'il vise nos armes et qu'il nous assiste! répondez-je; aussi bien le vainqueur aura-t-il peut-être besoin d'un aide pour s'assurer du secret de sa victoire. En même temps je fis signe au caporal d'examiner les deux pistolets. Il souffla dans les canons, les sonda avec la baguette, et en trouva un de chargé et l'autre vide. — C'est donc à mort? dit-il. — A mort! répondit du Pray. — Ah! ça m'explique comment il n'y a qu'un